

# Lanceurs de pierres, question de point de vue...

JPA - 27 mai 2016

**En quelques décennies, la façon de photographier le geste de révolte à changé. Du regard accompagnant le manifestant d'hier, au regard frontal d'aujourd'hui, c'est le positionnement du spectateur qui se trouve inversé par ces points de vue opposés.**

Il fut un temps où bien des journalistes-photographes choisissaient ouvertement de se positionner du côté des manifestants. Les cadrages proposés invitaient ainsi notre regard à partager le point de vue de ces manifestants, à faire face aux forces de l'ordre, à nous solidariser d'une certaine façon à leurs gestes.



Photo de Gilles Caron - mai 1968



Photo de Gilles Peress - Irlande du nord - 1971



Photo de Georges Merillon - Ivry 1985 - La CGT tente de réoccuper l'usine SKF

La dynamique du corps, la vue de dos, l'isolement du manifestant... ces éléments étonnement semblables dans ces trois photographies nous associent à l'action d'autant plus fortement que le lanceur de pierre paraît bien seul et courageux dans cette situation. C'est la figure légendaire du combat du faible contre le fort.

Aujourd'hui les points de vue dominants nous situent la plupart du temps **face** aux lanceurs de pierre. Des choix guidés pour l'essentiel par l'effet de violence qui paraît ainsi renforcé. Mais ces cadrages sont loin d'être "neutres" dans les représentations qu'ils construisent.



Photo de Abbas Momani - Près de Ramallah - Oct 2015



Photo de Jean Sébastien Evrard - Nantes Avril 2016



Photo de Bertrand Langlois - Marseille - avril 2016

Cette évolution du "point de vue" consciente ou inconsciente positionne indirectement le spectateur dans un camp : celui des forces de l'ordre et face aux "forces du désordre". La sensation de peur (ici de la violence) s'en trouve amplifiée, car "je spectateur" me situe en apparence du côté des agressés.

Il y a évidemment bien d'autres aspects de la représentation photographique qui ont évolué, et c'est impossible d'en faire le tour en quelques phrases dans ce billet. Je voulais juste ici souligner ce point (de vue) et inviter les spectateurs à toujours se demander "d'où je vois" à travers les cadrages proposés.

Par ailleurs j'observe très souvent dans les manifestations, des participants-photographes (amateurs ou non) qui quittent un instant le cortège pour photographier "de l'extérieur" la manifestation, comme si un plan large et vu de face était gage d'objectivité. Est-ce qu'un "point de vue interne" ne serait pas à même de donner plus de force aux images, de partager des postures et afficher ainsi un positionnement ?

Jean Paul Achard